

PREMIER ACTE.

SCÈNE I.

BOILEAU, JULES ET FÉLIX.

BOILEAU.—*Yes, my dear friends*, les Etats-Unis, voilà le pays du progrès, le pays de la liberté, le pays des chemins de fer, des *factories*, du *go-a-head* et de la *civilization*. Le Canada est un pays arriéré, vous n'avez pas de commerce, tout est *dull*; *you starve*, vous crevez de faim.

JULES.—Il y a longtemps, monsieur, que vous nous répétez cela. Aujourd'hui nous avons un avis à vous demander. Réellement, pensez-vous que deux jeunes gens comme nous pourraient, en quelques années, amasser quelque argent aux Etats-Unis?

BOILEAU.—De l'argent! *my dear friends*, l'argent coule aux Etats-Unis comme ici l'eau dans la rivière. Aux Etats-Unis, *you see*, tout le monde a de l'argent.

FÉLIX.—Tout le monde a de l'argent?

BOILEAU.—Cela s'entend, *you see*, tous ceux qui sont *smart*! Moi, je n'en manque jamais.

JULES.—Qu'appellez-vous un homme *smart*?

BOILEAU.—Un homme qui a du *pluck*.

JULES.—Et qu'est-ce que le *pluck*?

BOILEAU.—Le *pluck*... le *pluck*, *you see*, c'est un mot *yankee* qui signifie beaucoup de choses; le *pluck*, *yankee trick*, tout cela, ça ne se traduit pas en canadien, c'est comme qui dirait *a push forward*....

FÉLIX.—Une poche, dites-vous?

BOILEAU.—*Yes, a push forward*, de la hardiesse, *you see*, une poussée en avant. Les Américains, *I tell you*, sont tous des *smart fellows*.

JULES.—Nous avons bien envie d'aller aux Etats-Unis.

BOILEAU.—Vous feriez bien, *my dear friends*, vous feriez bien... Au Canada, je m'ennuierais à la mort; il n'y a pas de vie, pas de joie, pas d'amusements, pas de liberté, pas de *go-a-head*.—Aux Etats-Unis, *my dear friends*, dans les manufactures du Massachusetts, vous gagneriez deux et trois piastres par jour.